

Lindsey Hooper

Les chats d'Hemingway



EDITIONS || PRISMA





56 chats, ayant six doigts à chaque patte, affectueux, batailleurs ou grognons, où les trouve-t-on ? Mais à Key West, en Floride, où Laura est venue travailler comme guide dans la maison où le célèbre romancier américain a écrit quelques-uns de ses chefs-d'œuvre.

Brillante universitaire, Laura a tout plaqué : sa mère envahissante, une carrière monotone et même un fiancé trop pressé de l'épouser. À Key West, sous le ciel des tropiques, elle va se faire des amis pittoresques et attachants : Margarita danseuse de cha-cha-cha, Mack et Jake les beaux gosses du coin, Rooster le DJ de la station, et bien d'autres, tout aussi tendres et déjantés...

D'aventures rocambolesques en ouragans dévastateurs, Laura fera-t-elle son nid à Key West ? Et pourra-t-elle jamais quitter les merveilleux chats d'Hemingway ?

« Un feel good plein de tendresse et d'humour, sous le ciel des tropiques. »

Femme Actuelle

Lindsey Hooper a déjà écrit plusieurs romans sous divers pseudonymes et dans plusieurs genres : mystère, suspense, comédie romantique... Fan d'Hemingway, de chats et de road trip, voici son premier livre publié en France.

Diffusion : Interforum

www.editions-prisma.com

EDITIONS **PRISMA**



LINDSEY HOOPER

LES CHATS D'HEMINGWAY

*Traduit de l'anglais
par Eve Vila et Sylvie Del Cotto*

EDITIONS  PRISMA

*Pour Gary Goldstein, mon éditeur génial,
marrant et incroyablement patient,
qui a fait tellement plus pour moi qu'éditer mon livre.*

Je ne te remercierai jamais assez, Gary.

*Et pour mes merveilleux amis, ma famille
et les félins qui m'ont inspirée de bout en bout.*

Vous vous reconnaissez.

SOMMAIRE

Titre

Dédicace

Partie I - Bienvenue à Key West

Chapitre 1 - Une chatte se lève aussi

Chapitre 2 - Tu n'es pas allergique aux chats, au moins ?

Chapitre 3 - Des souris et des hommes (et des araignées et des serpents)

Chapitre 4 - Key West, la nuit venue

Chapitre 5 - Travailler de neuf heures à dix-sept heures (avec des chats à six doigts)

Chapitre 6 - La veille de la Soirée dansante

Chapitre 7 - Quoi de neuf, Pussycat ?

Chapitre 8 - Le vieux chat et la mer

Partie II - Braver la tempête

Chapitre 9 - Journal d'un chat domestique cinglé

27 août

28 août

29 août

30 août

31 août

1er septembre

Chapitre 10 - Quand le cyclone Harry rencontre l'ouragan Sally

Chapitre 11 - Une tempête à ronronner de bonheur

Chapitre 12 - Chats sortis du chapeau

Chapitre 13 - « Qu'est-ce qui a six doigts et neuf vies ? »

Collection

Collection

Copyright

Collection

En 2017, le monde entier s'est enthousiasmé quand les fameux chats à six doigts de la maison-musée d'Ernest Hemingway à Key West, en Floride, se sont courageusement retranchés à l'intérieur et ont survécu avec bravoure aux vents infernaux et aux pluies diluviennes de l'ouragan Irma. Ce roman est une œuvre de fiction qui s'inspire librement de ces événements. Il ne s'agit pas d'une description littérale de cet ouragan, de la maison-musée ou de ses employés. Les personnages (et les chats) ne se basent pas sur de véritables personnes (ou chats), mais sont nés de l'imagination de l'auteure.

PARTIE I

BIENVENUE À KEY WEST

« J'adore aller au zoo. Mais pas le dimanche. Je n'aime pas voir les gens se moquer des animaux, alors que ce devrait être l'inverse. »

Ernest Hemingway

CHAPITRE 1

Une chatte se lève aussi

Tous les matins, juste avant l'aube, il se passe une drôle de chose en Floride, sur l'île la plus au sud de l'archipel des Keys.

Le soleil refuse de se lever.

Comme un touriste ensommeillé qui aurait forcé sur les margaritas la veille, le soleil enfouit son visage sous une couverture de nuages et essaie d'atténuer les bruits occasionnés par les lève-tôt.

Le premier debout, c'est le chevelu qui occupe la fonction de gardien du phare. Il siffle un classique du rock tout en balançant sur la route des poignées de graines aux oiseaux. *À table !* Ensuite, il y a le caquètement frénétique des poulets sauvages, qui engloutissent avec acharnement leur petit déjeuner en mode premier arrivé, premier servi. C'est le *spécial lève-tôt !* Enfin, il y a le roi : plumage majestueux, couronne rouge. Le Père de tous les Coqs de Key West. *Qui a besoin d'un réveil ?* Ce vieux volatile vous indiquera (que vous soyez prêt ou pas) qu'il est temps de vous lever.

Quand ce gallinacé lance son cocorico, tout le monde écoute.

Même le soleil.

Certains surnomment ce coq le « Vieux Fidèle ». D'autres se montrent plus créatifs et pondent des surnoms tels que « Ce Maudit Oiseau », voire des appellations plus imagées encore. Le coq s'en moque. Il lève la tête vers le ciel, cligne des yeux une fois, puis deux, afin d'estimer la lumière

matinale. *C'est le moment.* Il étend son cou cramoisi, le gonfle, ouvre le bec et éructe à pleins poumons un *co-co-ri-coooo* à percer les tympans ! Ce chant follement syncopé, un brin décalé, sonne tout à fait juste (on ne sait par quelle magie)... un peu comme l'archipel des Keys en soi.

Ce chant ne peut pas, ne pourra pas, être ignoré.

Dans les chambres avec air conditionné de l'*Hôtel du Phare*, les vacanciers réveillés en sursaut remuent dans leur lit, soulèvent la tête et murmurent :

– *Co-co-ri-quoi ? C'est sérieux, là ?*

Ce n'est pas le réveil téléphonique auquel ils s'attendaient. Dans les jardins aux clôtures basses, entourant des pavillons aux couleurs acidulées, de minuscules lézards verts se précipitent vers les buissons les plus proches pour se dissimuler aux yeux d'un potentiel prédateur. Et, là-bas, à l'horizon, le soleil se décale à peine et roule sur sa couche, très légèrement, comme s'il cherchait à appuyer sur un bouton pour roupiller encore un peu et qu'il se rendait enfin compte qu'il est temps de se lever.

Avec lenteur, paresse (voire à contrecœur), le soleil se lève sur Key West.

Au début, il prend tout son temps. Pas besoin de se presser. Puis, soudain, sans traîner, il se lève au-dessus des palmiers, répand son or jaune sur l'île tout entière. L'éclat de ses chauds rayons transperce les boutiques aux volets baissés et les bars de Duval Street, les bateaux de croisière et les voiliers qui tanguent doucement contre les quais et la maison d'Hemingway, au charme majestueux, avec, à l'étage, ses balcons aux balustrades en fer forgé et aux volets vert rétro. Absolument tout ce qui se trouve sous le soleil reçoit le message :

Debout, Key West. Il est temps de se lever et de briller.

Une chatte se lève aussi. Allongée telle une reine sur la galerie en façade de la maison Hemingway (son endroit préféré), ce magnifique félin tigré aux rayures dorées bouge ses oreilles et ouvre ses yeux vert d'eau sous

les premiers rayons du soleil. Elle bâille. Elle étend ses pattes de devant, agite ses doigts (six à chaque patte), étire tout son corps jusqu'à ce qu'il atteigne sa taille maximale. Elle est grande, mais pas trop, âgée de six années environ, et d'une sagesse intemporelle.

Son nom officiel est Ernestine Hemingway.

Tout le monde l'appelle Nessie.

Nessie fait partie des cinquante-six chats qui déambulent dans la demeure, le musée et les jardins ombragés de palmiers de la célèbre maison d'Ernest Hemingway. De par sa condition de chatte, Nessie n'a jamais lu un seul roman ni aucune nouvelle pourtant si célèbre du lauréat du Nobel. De par sa condition, elle n'a jamais compté le nombre de félins qui rôdent sur le domaine d'Hemingway (parce que les chats ne savent pas compter). Néanmoins, Nessie connaît chacun d'eux personnellement. Elle les connaît comme le dos de sa patte à six doigts... ou quel que soit le nombre de doigts.

Souvenez-vous, les chats ne savent pas compter.

Le soleil s'élève encore plus haut dans le ciel. Aux yeux de Nessie, il ressemble à une luciole géante qui grimperait jusqu'au sommet d'un palmier. Elle plisse les yeux, tandis que des éclats de soleil entaillent le feuillage. Elle se lève avec peine et se déplace jusqu'à un coin plus ombragé de la véranda. *Beaucoup mieux*. Elle s'étire à nouveau, bâille à nouveau, et envisage de replonger dans le sommeil. Mais, alors, un bruit sourd (suivi de bruits frénétiques de pattes) lui annonce l'évidence : le sommeil n'est plus au programme.

Les chatons sont réveillés.

Et prêts pour la bagarre.

Les premiers debout sont les jumeaux, Machouille et Whisky. Ils sont un peu plus vieux que les autres (et deux fois plus turbulents, comme deux adolescents qui viendraient d'avoir leur permis de conduire). Ils traversent la véranda à toute vitesse telles des voitures de course à l'allure de chats et

comme une tache de fourrure gris et blanc, ils passent en flèche devant Nessie.

Double dose d'ennuis, comme toujours.

Puis vient Tournillon. Une préadolescente dégingandée aux rayures grises et noires, aux yeux pailletés d'or et dotée de quatre pattes à six doigts d'une grosseur comique, bien trop grandes pour son corps. Elle ne contrôle pas encore ses pattes surdimensionnées, et parfois on dirait que ce sont elles qui la contrôlent. Elle tourne à l'angle de la véranda et tente un virage serré (mais ses pattes continuent tout droit). Avec un miaulement de chaton, elle glisse et sillonne le plancher en tournant comme une toupie à fourrure grise, sa queue tourbillonne dans l'air jusqu'à ce que la minette ralentisse, puis s'arrête tout à fait.

D'où son nom de Tournillon.

Nessie observe la petite chatte alors qu'elle essaie de recouvrer son équilibre. Hébétée et désorientée, Tournillon secoue sa petite tête, redresse ses pattes et se précipite derrière les jumeaux. Tandis qu'elle détaille sous le nez de Nessie, elle trébuche sur ses propres pattes et manque de tomber de la véranda. Si Nessie pouvait rire fort (comme un humain), elle ne pourrait se retenir. Elle préfère remuer sa queue touffue.

La version de Nessie pour LOL.

Ensuite arrivent les bébés : Larry, Curly, et Moe. Trois paquets pleins de fougue, tout en moustaches et fourrures, les chatons bondissent, sautillent et culbutent à travers la véranda dans un grand bazar de chutes (comme trois pelotes de laine qui dégringoleraient d'un panier de tricot). Plus jeunes que Tournillon, ils apprennent encore les fondamentaux de la marche, de la course et de l'orientation sur des pattes à six doigts.

Le simple fait de regarder leurs singeries fatigue Nessie.

Il est trop tôt pour un petit somme ?

Le trio de chatons la dépasse en zigzaguant. Enfin, ils parviennent à atteindre l'extrémité de la véranda. Mais, alors, Moe rentre de plein fouet

dans Larry, qui se fracasse contre Curly, qui tombe, roule et finit au pied d'un tas de chatons qui se tortillent.

Nessie fend l'air de sa queue. *LOL*.

La pauvre petite Curly essaie de repousser ses frères pour les faire tomber, mais elle n'y arrive pas... Alors, elle se met à geindre et à pleurnicher à l'aide.

Nessie, au secours !

Bondissant de son refuge ombragé, Nessie file à travers la véranda et d'un coup de museau, éloigne les chatons de Curly. Enfin libre, la petite chatte tigrée se remet sur ses pattes et se secoue. Nessie lui donne un petit coup. Curly saisit l'allusion et se lance à la poursuite de ses frères, tandis qu'ils descendent les marches de la véranda. Nessie miaule derrière eux. Ensuite, elle retourne à son refuge à l'ombre... toujours ensommeillée, mais complètement réveillée.

Qui a besoin d'un petit somme de toute façon ?

En tant que « responsable » non officielle des chats d'Hemingway, Nessie ne chôme pas. Relever des chatons maladroits après une chute, séparer des combattants turbulents, chasser les félins qui grimpent sur la palissade pour aller terroriser les chiens d'en face : Nessie est prête à tout. Ce n'est pas comme si elle *devait* s'occuper de chaque chat de la maison. C'est sa nature. Et en tant que chatte, elle se doit de suivre sa nature.

C'est ce que font les chats.

Nessie contemple les chatons qui jouent dans l'herbe. Ils vont bien. Satisfaite, elle glisse ses pattes sous son corps doré et ferme les yeux.

C'est sa dernière chance de profiter de la paix et du calme matinaux.

Avant que les touristes ne pointent leur nez.

Et que le chaos ne commence.

Miaouuuuu !

Un cri strident résonne de l'autre côté de la pelouse, suivi d'un chœur de cris et de miaulements. Les plaintes s'intensifient à une vitesse folle

jusqu'à se faire intenses et effrénées jusqu'au paroxysme. Dans un soupir, Nessie rouvre les yeux.

Qu'est-ce qui se passe encore ?

– Les enfants ! Les enfants ! Une voix féminine puissante et grave retentit.

Le regard de Nessie se porte au-delà de la pelouse et rencontre une brune d'âge mûr, debout au beau milieu d'une mêlée de chats.

– Cessez de vous battre ! Cessez de vous battre !

La femme (Margarita Bouffet) est la directrice générale de la maison d'Hemingway. Elle est très compétente dans son travail. Mais pas très douée pour gérer les chatons.

– Cessez de vous battre, j'ai dit !

Nessie pense à Margarita en termes de « Première Dame », car c'est le premier être humain à arriver chaque matin. En cette matinée, Margarita porte des talons de cha-cha-cha, des lunettes de soleil Jackie O et une robe d'été jaune à fleurs qui virevolte autour de ses jambes, alors que les chatons lui encerclent les chevilles.

– Oh ! Ça chatouille !

Les jumeaux, Machouille et Whisky, se pourchassent autour des jambes de Margarita, et encore autour... tandis que Larry, Curly et Moe tentent de les rejoindre. Les chatons trébuchent, dégringolent et percutent les jumeaux, qui jouent à se faire coucou derrière la robe de Margarita, avant de repartir dans de nouveaux cercles. Bien sûr, Tournillon se doit de s'intégrer au groupe. Elle ajoute sa pirouette singulière à la poursuite circulaire, mais en se mettant dans les pattes de tout le monde.

– Arrêtez, les minous ! Vous mettez des poils sur mes nouvelles chaussures !

Margarita se penche pour séparer les jumeaux et les repousse loin des plus petits. Machouille s'élanche sur la pelouse, Whisky sur ses talons. Tournillon se rue à leurs trousses. Les trois jeunes chats disparaissent à

l'angle de la maison et laissent les bébés chats tout seuls, yeux écarquillés, regards perdus.

Hé ! Où sont-ils partis ?

Margarita pouffe en voyant leur expression. Elle offre à Larry et à Curly quelques douces caresses derrière les oreilles. Puis, elle tend la main vers Moe, mais c'est trop tard. Il est déjà parti à la recherche des plus âgés. Ses sœurs bondissent sur leurs pattes pour le suivre. Margarita lâche un petit rire et secoue doucement la tête tout en ôtant les poils de ses chaussures. Elle se redresse avec un gémissement, puis fait face à la maison.

Nessie la fixe. De ses grands yeux verts.

– Eh bien, regarde-toi ! Sa Majesté Ernestine !

Nessie ne réagit pas. Fixe seulement.

– Tu vas rester assise sur ton trône et me laisser faire tout le boulot, hein, Nessie ?

Nessie bâille.

Margarita quitte la pelouse pour l'allée.

– Oh, je te taquine, ma belle. Je sais que tu gardes un œil sur les enfants. Qu'est-ce que je ferais sans toi ? Nessie, ma meilleure amie !

Nessie paraît satisfaite. Sa queue (qui évoque un plumeau duveteux) fouette l'air de droite à gauche, faisant sursauter un minuscule gecko dissimulé derrière un pot de fleurs. Nessie bâille à nouveau. Puis elle soulève son arrière-train et étire son corps de toute sa longueur. Derrière en l'air, menton baissé, pattes vers l'avant : on dirait sa posture de yoga quotidien.

Mais Margarita y voit clair. Elle sait exactement ce que Nessie manigance.

Elle *implore* quasiment des caresses.

Bien sûr, en tant que chatte, Nessie est beaucoup trop fière pour implorer. Elle ne supplierait jamais ni ne donnerait la patte pour avoir de l'affection (comme les chiens indécents d'en face). Non. Elle se contente de

présenter son dos au pelage doré et sa queue voluptueuse à une humaine sensible et de feindre la surprise quand les caresses commencent.

Margarita n'est pas dupe.

– Je sais ce que tu veux, ma douce, roucoule-t-elle en montant les marches de la véranda. Ses talons de cha-cha-cha claquent sur les marches comme de petits pétards.

Clac ! Clac ! Clac !!!

Nessie bondit.

Margarita s'arrête et rit.

– Tu n'aimes pas mes nouvelles chaussures, Nessie ?

Nessie observe les escarpins rouges d'un air suspicieux.

– Il faut que je les casse avant d'aller danser, explique Margarita.

Elle avance une chaussure rouge, puis l'autre. Margarita se lance, *deux-trois cha-cha-cha*. Elle fredonne un air cubain à voix basse, balance en rythme ses hanches tout en rondeur. Après quelques tournolements et claquettes, elle sourit et adresse un clin d'œil à Nessie (qui fixe avec appréhension les talons qui claquent), puis elle termine la danse par un vif *un-deux, piétiner*.

Nessie feint de ne pas être impressionnée. Elle bâille et fait le dos rond.

Margarita éclate de rire.

– OK, je saisis l'allusion.

Elle se baisse et passe les doigts dans la fourrure dorée de la chatte.

Cette dernière ronronne de contentement, un œil rivé sur les chaussures de Margarita (juste au cas où elles se remettraient à claquer).

– Ça, c'est une gentille fille, roucoule Margarita.

Elle s'accroupit, fait courir sa main des oreilles à la queue, jusqu'à ce que Nessie fonde tout à fait et devienne une flaque de fourrure sans défense.

– J'ai une surprise pour toi, Nessie. Aujourd'hui, nous accueillons une nouvelle guide ! C'est excitant, tu ne trouves pas ?

La chatte est trop transportée pour réagir. Elle ferme les yeux, pendant que Margarita lui frotte les oreilles.

– Elle s'appelle Laura et c'est une grande fan d'Hemingway. Elle a même rédigé son mémoire de thèse sur un de ses romans. Quel titre déjà ? Ah oui. *Le Soleil se lève aussi et la Chute de l'Ego masculin*. Va savoir ce que ça veut dire.

Nessie bâille et s'étire.

– Bon, je ferais mieux de préparer la paperasse administrative. Elle ne va pas tarder. Elle a fait tout le voyage depuis Syracuse, dans l'État de New York. Tu imagines !

Nessie ouvre un œil.

– Il fait très froid, là-bas, Nessie. Il neige tout le temps. Pas comme ici. Le soleil vient de se lever et je transpire déjà.

Margarita s'évente le visage de la main.

– J'espère que Laura va supporter l'humidité. Elle est atroce cette année.

Avec un soupir, Margarita se relève et lisse sa robe d'été.

Nessie lève la tête, désorientée et contrariée que les caresses aient cessé.

– Eh bien, Nessie. Si tu vois Laura, accueille-la chaleureusement à la Hemingway et envoie-la-moi. Je serai dans la boutique de souvenirs.

Nessie remue la queue, comme si elle comprenait.

Margarita se dirige vers la boutique. Après quelques pas, elle s'arrête et regarde Nessie.

– Ce sera sympa d'avoir quelqu'un de nouveau, tu ne crois pas ? J'ai le sentiment que quelque chose d'important va se passer. Tu le sens aussi ?

Nessie la fixe en retour, comme si elle y réfléchissait.

– Il y a du changement dans l'air, poursuit Margarita. C'est comme si... quelque chose allait arriver. J'en ai le pressentiment. Quelque chose... Je ne sais pas.

Elle rejette l'idée avec un petit rire.

– Quoi que ce soit, je suis prête pour la rumba !

Sur ce, Margarita fait claquer ses talons de cha-cha-cha et s'éloigne en dansant vers la boutique.

Nessie la contemple. Puis elle reprend position sur son perchoir préféré et s'y installe, pattes soigneusement glissées sous son corps au pelage doré. Une douce brise froisse les feuilles de palmier au-dessus de sa tête. Elle caresse agréablement la truffe de Nessie.

D'autres chats sont éveillés à présent. Certains d'entre eux rôdent lentement dans le jardin comme s'ils traquaient une proie invisible. D'autres gambadent et jouent (profitant de la fraîcheur de ce début de matinée, avant qu'il ne fasse trop chaud pour bouger). Machouille et Whisky sont de retour. De même que les chatons. Curly et Larry se roulent dans l'herbe, donnent des tapes aux mouches. Assis telle une statue sur le chemin principal, Moe fixe avec intensité un minuscule caillou. Il croit que c'est un insecte. Cela *pourrait* être un insecte.

Son immobilité ne veut pas dire qu'il ne s'agit *pas* d'un insecte.

Moe ne tente rien. Il le fixe. D'autres chats évoluent tout autour de lui et l'ignorent totalement. Mais l'une d'entre eux (une femelle à la démarche ondoyante, baptisée Eartha Katt) s'arrête pour regarder. Très vite, quelques autres les rejoignent, un petit cercle de chats captivés baisse le regard sur un caillou.

Nessie fouette l'air de sa queue. *LOL*.

Elle ferme les yeux, lorsqu'une soudaine rafale de vent balaie l'île. Elle ébouriffe les palmiers avec une force surprenante, détruit les feuilles et fait ployer les troncs jusqu'à ce qu'ils se balancent d'avant en arrière comme des danseurs de *hula* hypercaféinés. Le soleil disparaît derrière un gros nuage gris et l'île entière plonge dans l'obscurité. Nessie reporte son regard sur le jardin. La plupart des chats se sont immobilisés, figés sur place. Certains courent se mettre à couvert. Nessie se rapproche de la maison, elle se tient prête.

Le vent monte en puissance, déchire le feuillage des palmiers. Une partie s'effondre sur le toit de la boutique souvenirs avec un fracas retentissant.

De l'intérieur de la boutique, une voix résonne :

– C'est quoi ce bazar... ?

La porte s'ouvre à la volée. Margarita sort, jette un coup d'œil aux arbres qui s'agitent follement, aux tourbillons de nuages courroucés et aux premières grosses gouttes d'une pluie torrentielle, avant de retourner à l'intérieur.

Il y a du changement dans l'air.

Margarita sort à nouveau la tête et regarde vers la maison. Elle peut à peine distinguer Nessie à travers le rideau de pluie soudain : une forme de chat doré au pelage duveteux est pelotonnée contre la porte d'entrée. Le vent accouche d'une autre bourrasque oppressante. Les palmiers se penchent à l'unisson. La pluie redouble d'intensité.

Quelque chose approche.

Margarita baisse les yeux sur ses nouvelles chaussures de cha cha-cha rouges et se demande si elle prend le risque de les abîmer pour filer jusqu'à la maison. Peut-être qu'elle pourrait y aller pieds nus ? Alors qu'elle passe en revue ses options, une drôle de chose se produit.

La pluie cesse.

Le vent faiblit, se transforme en douce brise et le soleil réapparaît de derrière les nuages. Presque aussitôt, les chauds rayons assèchent les flaques au sol. Les palmiers se redressent d'un coup, comme si de rien n'était. Une minute plus tard, les chats sortent de leurs cachettes.

Eh bien, c'était bizarre, songe Margarita. Elle avait assisté à de nombreux orages d'été auparavant, mais jamais d'aussi fugaces, brefs, intenses.

– Tu vas bien, Nessie ? hurle-t-elle à travers le jardin.

Nessie lui répond par un miaulement.

Le soleil monte un petit peu plus haut dans le ciel. Les chatons retournent dans le jardin, levant haut les pattes à chaque pas, pendant qu'ils arpentent le sol détrempé. Larry et Moe lèchent les gouttes de pluie qui perlent sur des brins d'herbe. Curly les rejoint. Tout semble se calmer maintenant, alors Margarita rentre dans la boutique et Nessie regagne son endroit préféré.

Il est l'heure de faire ce petit somme.

Nessie ferme les yeux. Une douce brise caresse son visage et ébouriffe doucement sa fourrure. C'est agréable. À l'intérieur de la boutique, Margarita fredonne une chanson folklorique datant de son enfance à Cuba. Dans la rue, de l'autre côté de la palissade, les poulets sauvages caquettent doucement à la recherche de miettes abandonnées par le gardien du phare. À deux pâtés de maison, une voiture avance sur Whitehead Street (probablement la nouvelle vague de touristes qui arrivent à l'*Hôtel du Phare*).

Tout va bien sur Key West.

Nessie peut se détendre maintenant. Mais elle n'arrive pas à se débarrasser du pressentiment qu'il va se passer quelque chose. Comme Margarita, elle le sent. Du bout de ses moustaches. Quoi qu'il en soit, elle ne peut rien faire à part attendre. Elle va rester allongée ici, profiter de cette brise, faire une petite sieste et...

Scriiiiiich !

Une voiture pile net dans un crissement de pneus. Une portière s'ouvre et claque. Quelque chose (ou quelqu'un) tombe sur la route avec un bruit sourd et un grognement.

Han !

Les poulets sauvages deviennent dingues, ils caquettent et gloussent comme si c'était la fin du monde.

Cot cot cot ! Coooooot !

Une jeune femme crie :

– À l'aide !

Et c'est ainsi que tout commence.

CHAPITRE 2

Tu n'es pas allergique aux chats, au moins ?

Laura Lange savait qu'il ferait chaud en Floride.

Mais pas *aussi* chaud.

Elle avait à peine fait trois pas hors de l'aéroport international de Key West que sa chemise blanche toute propre était déjà trempée. Bien sûr, le vol dans ce minuscule avion de dix places ne l'avait pas aidée à rester calme, détendue et sereine. Ni le fait de traîner derrière elle une grosse valise à roulettes, un bagage cabine, un sac à dos et un sac à bandoulière pour aller attraper un taxi sur le trottoir.

– Je te dépose quelque part, mademoiselle ?

Laura leva les yeux sur une femme coiffée de dreadlocks et vêtue d'un tee-shirt de Bob Marley en concert, sa voix avait un accent jamaïcain chantant. La conductrice était appuyée contre un taxi rose. Elle lui adressa un sourire si grand qu'on aurait probablement pu le voir sur Google Earth. Sur le toit, son taxi affichait une pancarte jaune vif (*Taxi Marley : Le meilleur de Key West*) et les portières étaient décorées de notes de musique et de palmiers.

Laura sourit tout en bataillant avec ses bagages.

– Oui ! Merci !

– Laisse-moi t'aider, proposa la femme en ouvrant le coffre avec un bruit sec.

Elle marcha vers Laura et souleva la plus grosse et la plus lourde des valises.

– Ouah, grogna-t-elle. Tu ne rigoles pas, toi. Tu as prévu de rester un moment ?

Laura éclata de rire.

– Oui. Quelques mois au moins.

La femme chargea la valise dans le coffre avec un grognement et tendit la main vers le bagage cabine, tout aussi lourd.

Laura lui adressa un sourire d'excuse.

– Désolée. J'ai beaucoup de bagages.

– Comme nous tous, ma belle.

La femme referma le coffre et jeta un œil à sa chemise trempée de sueur.

– Tu aimes bien l'humidité ?

– Euh, non, pas vraiment. Je viens du nord de l'État de New York. Il neige, genre, neuf mois de l'année là-bas. Je pensais que ce serait un changement sympa.

– En parlant de truc sympa, j'aime bien ton soutien-gorge. Très joli.

Laura baissa les yeux sur sa poitrine et grimaça. *Oh, punaise, c'est pas vrai ?* À cause de la transpiration, sa chemise blanche était devenue quasiment transparente. Laura grommela.

– Bienvenue en République des Conques, déclara la femme avec un grand sourire.

D'un geste, elle désigna une grande pancarte accrochée au-dessus de l'aéroport. Il y était écrit : *Bienvenue en République des Conques.*

L'espace d'une seconde, Laura se demanda si elle avait embarqué sur le mauvais vol. La femme s'expliqua.

– Dans les années 1980, des locaux ont tenté de faire de Key West une micronation. La République des Conques. Ça n’a pas marché, mais le nom est resté.

– Oh, c’est intéressant. Vous êtes une Conque ? demanda Laura.

Elle avait lu qu’on surnommait les natifs de Key West les « Conques », d’après le nom du mollusque en spirale très populaire sur l’île. Puis elle repensa à l’accent de la conductrice.

– Ou vous êtes de la Jamaïque ?

– Non. Chicago, dit-elle en abandonnant l’inflexion dans sa voix. Ma grand-mère venait de la Jamaïque. C’est comme ça que j’ai appris l’accent. Je m’en sers pour les touristes. Ça m’aide pour les pourboires. Mais comme tu vas rester un moment...

Elle haussa les épaules et tendit la main.

– Mon nom est Mama Marley, mais il n’est pas vrai non plus. Je serai ta conductrice ce matin. Voici ma carte.

Laura sourit en prenant la carte rose vif.

– Je m’appelle Laura. Laura Lange, et c’est mon vrai nom. Je crois. À moins que ma mère ne m’ait menti.

– On ne sait jamais. Pour m’empêcher d’emménager en Floride, ma mère m’a dit que j’étais allergique au soleil.

– Ma mère n’était pas ravie non plus que je vienne ici.

Laura se fit un mémo intérieur : *Appeler maman. L’informer que tu n’es pas morte dans un accident d’avion.*

Elle se faufila sur le siège arrière avec son sac à dos et son sac en bandoulière. Mama Marley se glissa derrière le volant et fit vrombir le moteur.

– On va où ? Un hôtel ? Une pension de famille ? Un Airbnb ?

– Non, la maison d’Hemingway.

– Tu vas habiter à la maison d’Hemingway ?

– Non, je vais y travailler. Je commence aujourd’hui.

– Tu n’es pas allergique aux chats, au moins ?

– Non. Mais je n’ai jamais bossé dans un endroit avec des animaux avant. Ça va être marrant. J’adore les chats.

Mama Marley émit une sorte de *hmmmm*.

– D’accord, mais fais attention à toi, ma belle. Ces chats d’Hemingway ne sont pas normaux. Ils sont un brin bizarres, tu sais. Ils ont tous ces orteils. Beaucoup trop d’orteils pour des chats. Et tu sais ce que ça veut dire du coup. Plus de griffes.

Laura éclata de rire.

– Oui, je sais. Ils sont polydactyles. Ce sont les descendants du chat à six orteils d’Hemingway, Blanche-Neige. Ils sont censés porter chance.

– Si tu ne te fais pas griffer, tu auras du bol.

– J’ai l’impression d’entendre ma mère.

– On ne m’appelle pas Mama pour rien.

Elle enfonça la pédale de l’accélérateur et prit la direction du sud, sur la A1A.

– Mama a plus de jugeote.

Par la fenêtre, Laura contempla les eaux scintillantes des Caraïbes. Même sous la lumière matinale, elles paraissaient plus bleues et plus vives que dans son souvenir.

Je l’ai fait. Je suis ici. Je suis vraiment ici. De retour.

Mama Marley continuait de parler.

– Quand j’étais petite, à Chicago, je me suis fait griffer par le chat du voisin. Depuis, ils me fichent la trouille. On ne peut pas leur faire confiance. Surtout ces chats d’Hemingway-là, avec tous leurs orteils tout bizarres. C’est pas normal.

– Mais ils sont si mignons ! plaïda Laura en riant. Avec ma famille, on est venus en vacances il y a cinq ans et je n’ai jamais oublié à quel point les chats d’Hemingway étaient mignons. Il y avait une petite chatte magnifique, avec un pelage doré et une grosse queue touffue. Je ne sais pas

pourquoi, mais elle m'a adoptée. Elle m'a suivie partout pendant toute la visite et elle s'est même assise sur mes genoux ensuite. Elle avait six orteils à chaque patte. Je n'avais jamais vu un chat aussi joli. Depuis, je suis un peu obsédée par Hemingway et ses chats. J'ai lu tous ses livres. J'ai même écrit ma thèse sur Hemingway. Et je le dois à ses chats. Ils sont trop craquants, en fait.

Mama émit un autre *hmmmm*.

– Charmant, dit-elle, absolument pas convaincue.

Laura se doutait bien qu'elle ne ferait pas entrevoir à Mama le côté adorable des félins à six orteils, donc elle se tut et s'absorba dans le paysage. La vue était époustouflante. Les palmiers d'un côté, l'eau bleu profond de l'autre. L'autoroute s'étirait devant elle, longue page blanche d'infinies possibilités... ou pas.

Subitement, elle fut balayée par une vague de doute. Avant de pouvoir réagir, son cerveau se mit en branle et carbura à plein régime.

Qu'est-ce que je fabrique ici ? Est-ce que je commets la pire bêtise de ma vie ? Gâcher mon diplôme de fac pour un boulot d'été sans avenir ? Et si j'avais tenu bon un tout petit peu plus longtemps ? Et si un poste de prof s'ouvre et que je ne suis pas là pour le prendre ? Et si (je n'arrive pas à croire que je pense ça) ma mère avait raison depuis le début ?

Rhaaa. Trop de questions.

– Ça t'embête si j'allume la radio ?

– Non, pas du tout.

C'était facile de répondre à celle-ci.

Laura se cala dans son siège, tandis que Mama Marley tripotait les boutons. Après quelques brefs grésillements, les rythmes suaves d'une douce musique caribéenne résonnèrent dans l'habitacle.

Reggae. Bob Marley. Bien sûr.

Laura ferma les yeux et s'abandonna à la cadence caressante. Au tempo de la musique, elle sentit fondre son anxiété et grandir son excitation. Elle

était là, sur cette île magnifique (la demeure d'Ernest Hemingway connue dans le monde entier !), sur le point d'écrire un nouveau chapitre de sa vie. Pour le meilleur ou pour le pire.

Le pire ? Arrête ça !

La chanson se termina et une voix masculine prit le relais sur les ondes.

– Boooooonjour, Key West. C'est Rooster McCloud, le gentil DJ du coin, gardien de phare et nourrisseur de poulets.

Laura sourit. Elle aimait cette voix. Elle était grave et basse, avec une intonation rocailleuse, étrangement apaisante.

– Vous écoutez *Key West After Dark* sur WKEY Radio, le point le plus au sud de votre molette et de votre cœur. J'étais debout toute la nuit, mais c'est la vie. On va pouvoir partager quelques classiques, des potins du coin et quelques scandaleux secrets.

– Des secrets scandaleux ? s'enquit Laura.

– Et comment, déclara Mama. Les gens appellent pour parler de leurs problèmes et certains valent le détour.

– Ça a l'air croustillant. Il faut que j'écoute ça.

L'homme de la radio poursuivit :

– Ça va être une belle journée pour Key West. J'espère que vous allez tous en profiter. Et moi ? Je suis prêt à rendre l'antenne, descendre dans la rue et nourrir ces poulets sauvages affamés.

Par un bref flash-back, Laura se retrouva en vacances avec sa famille. Elle se souvint des poulets sauvages qui erraient en maîtres absolus dans les rues de Key West. Pour elle, c'était aussi bizarre que marrant.

– Et, juste après, retrouvez Shelly pour la météo, continua le DJ. Voilà, votre ami Rooster McCloud rend l'antenne. Au chant du rico, il sera exactement sept heures.

– Du rico ? demanda Laura, qui reçut une réponse immédiate.

Co-co-rico !

Le cocorico perçant d'un coq jaillit de la radio. Grave, limpide... et strident. Laura sursauta sur son siège, ce qui fit rire Mama Marley.

– Sympa, pas vrai ? dit-elle. Ce maudit oiseau me rend dingo.

Laura se décala sur son siège et chercha son reflet dans le rétroviseur. À cet instant, le soleil matinal encore ensommeillé surgit de derrière les nuages et diffusa ses rayons sur l'océan, l'autoroute et... le visage de Laura.

– Oh non, maugréa-t-elle. Je ne ressemble à rien.

Sa longue chevelure châtaine frisottait à cause de l'humidité. En fait, pas entièrement. Quelques mèches emmêlées s'étaient collées à son visage, les extrémités plaquées sur ses joues couvertes de transpiration, on aurait dit une créature sortie d'un film avec des aliens. Elle baissa les yeux sur sa chemise pour voir si elle avait séché. Nan. Toujours transparente. *Beurk.* Elle songea à se changer dans le taxi avant d'arriver à la maison d'Hemingway (puis elle se souvint que ses chemises se trouvaient dans la grosse valise dans le coffre).

À la radio, une femme à la voix nasale présentait la météo :

– La journée sera parfaite !

Parfaite ? se dit Laura. J'ai visité des saunas moins humides.

Elle se pencha en avant pour s'inspecter dans le rétroviseur. En passant ses doigts comme un peigne, elle écarta la plupart des mèches de son visage et lissa quelques frisottis. Pas parfait, mais pas si mal. Ses yeux étaient d'un vert brillant, et ses joues présentaient une jolie nuance de rose (à cause de l'humidité), par conséquent, elle n'avait pas besoin de maquillage.

Du rouge à lèvres, peut-être ?

C'était son premier jour, après tout. Elle voulait faire bonne impression. Enfouissant la main dans son sac à dos, elle sortit le premier sac plastique qu'elle put trouver. Ce n'était pas du maquillage. Mais un Chex Party Mix.

Maman.

La mère de Laura avait insisté pour lui préparer un en-cas. Après un changement de vol, une nuit dans un hôtel bon marché près de l'aéroport à

Fort Lauderdale et un transfert dans un minuscule coucou de dix places qui vibrait et rebondissait comme un mauvais manège, Laura l'avait complètement oublié. Le trajet l'avait terrifiée, et Laura était bien trop nerveuse pour avaler quoi que ce soit (même le Party Mix de sa mère).

Elle fouilla plus profondément dans son sac. Trouva le rouge à lèvres, le sortit de l'étui, et commença à l'appliquer.

Chhhhhh !

Une énorme bourrasque vint s'écraser contre le taxi. En provenance de la mer, elle se rua à l'intérieur des terres comme un raz-de-marée géant et invisible. Sa puissance réussit à faire dévier la voiture de sa trajectoire.

– Ouah !

Mama Marley agrippa le volant avec fermeté.

– Tiens bon, ma grande !

Une autre bourrasque vint marteler le flanc du véhicule. Mama tira le volant vers la gauche pour stabiliser la voiture sur la route. Laura s'accrocha au siège devant elle.

Puis le ciel s'assombrit. Une masse de nuages tumultueux roula sur l'île, évoquant à Laura un vieux film où une foule en colère prendrait d'assaut un château fort. Elle regarda par la fenêtre et observa les palmiers qui s'agitaient dans le vent. Des gouttes de pluie se mirent à tambouriner sur le pare-brise. En l'espace de quelques secondes, il plut à verse, et Mama dut enclencher les essuie-glaces. Puis l'orage s'intensifia encore : la pluie bombardait plus brutalement et le vent hurla plus fort. Laura était à deux doigts de demander à Mama de se garer, quand...

La pluie cessa.

Aussi subitement qu'elle avait commencé, elle s'arrêta net, le vent cessa de souffler et les nuages ne s'accumulèrent plus avec colère. Trente secondes plus tard, le soleil brillait de nouveau. Laura n'en croyait pas ses yeux.

– Euh... C'était bizarre.

Mama Marley haussa les épaules.

– Oui, bon, parfois, on a ce genre d’orages éclairs. Ils durent juste quelques minutes. En général pas aussi tôt, par contre.

Laura laissa échapper un soupir de soulagement et baissa les yeux.

Son rouge à lèvres était cassé.

Le Party Mix était intact.

Attrapant un mouchoir dans son sac, elle essuya le Rose Calypso sur sa main et balança le rouge à lèvres cassé dans son sac à dos. Elle était sur le point de remballer le Party Mix quand un morceau passa à la radio.

Cheeseburger in Paradise, de Jimmy Buffett.

Super. Maintenant j’ai faim, songea-t-elle.

Elle jeta un œil au Party Mix, elle n’avait rien avalé de toute la matinée. Le temps que Jimmy Buffett entame le deuxième refrain rendant hommage au divin cheeseburger, elle était affamée. Incapable de résister plus longtemps, elle déchira le sachet de Party Mix et y plongea la main. Elle en sortit une grosse poignée de céréales croustillantes, de bretzels et de noix. Elle les fourra dans sa bouche, et...

– Tu manges dans mon taxi ?

Laura s’arrêta de mâcher au milieu d’un craquement. Elle ne savait pas quoi dire et, de toute façon, elle ne pouvait prononcer un mot. Bouche pleine.

– Mama Marley aime conduire un taxi propre. La consommation de nourriture et/ou de boissons est strictement interdite conformément à l’article 24 A, partie B, de la réglementation de Floride.

– Je suis désolée, marmonna Laura, la bouche pleine de miettes.

Mama Marley éclata de rire.

– Je te fais marcher, ma belle. Je m’en moque. Tu as faim après le voyage, c’est normal. Qu’est-ce que tu as là ?

Laura mâcha et avala.

– C’est le Chex Party Mix de ma mère.

– Mmm, mmm, ça m’a l’air bon.

– Vous en voulez ?

– Non, merci. J’ai pris un gros petit déjeuner. Ne t’arrête pas, toi.

Mama Marley quitta l’autoroute et s’engagea dans une rue résidentielle calme bordée de hauts palmiers et de pavillons aux couleurs pastel. Totalement sous le charme, Laura contempla les rangées de clôtures aux piquets bien ordonnés et les mignonnes maisonnettes. C’était comme rouler dans une version grandeur nature et caribéenne d’un village jouet installé sous un arbre de Noël. Mais les toits, au lieu d’être recouverts de neige, étaient tachetés par le soleil qui transperçait les palmiers. Les routes avaient pratiquement séché à présent, le soleil faisait refluer les dernières gouttes et créait un nuage de vapeur qui s’élevait des trottoirs. Deux petits lézards traversèrent la rue à toute vitesse devant le taxi. Et, quelque part dans le lointain, un coq lança son cri pour saluer le retour du soleil.

– On y est presque, déclara Mama Marley. On traverse Duval maintenant.

Laura tourna la tête et aperçut des douzaines de restaurants colorés, des bars et des magasins de souvenirs qui s’étendaient vers le nord sur Duval Street, la partie la plus animée de Key West. La nuit, c’était le quartier qui bouge. Mais là, tout de suite, on aurait dit le petit village endormi d’un livre de contes. Quelques restaurants étaient déjà ouverts pour le petit déjeuner, ils attendaient le réveil des touristes. Une paire de moustachus en chemise hawaïenne se promenaient, escortés de deux chihuahuas en laisse qui agitaient la queue. Les hommes firent signe au taxi quand il passa à proximité. Mama Marley les salua d’un geste elle aussi avant de tourner sur Whitehead Street.

– Ce sont les proprios de l’*Hôtel du Phare*, expliqua-t-elle à Laura. Tu vas faire leur connaissance, c’est sûr. Et celle de leurs petits chiens aussi !

Laura éclata de rire et se pencha en avant pour s’imprégner de tout.

– Regarde ! Voilà le célèbre Rooster McCloud.

Mama Marley désigna un homme d'un certain âge sur le bord de la route. Il avait une longue chevelure poivre et sel sous un bandana rouge, il portait un tee-shirt *tie-dye* et un short cargo avec des claquettes. Il balançait des miettes à un groupe agité de poulets sauvages.

– Le gars de la radio ? demanda Laura.

– Et le gardien du phare. Un vrai personnage. Un type adorable, cela dit.

Laura voyait le phare blanc étinceler un peu plus loin, juste après l'entrée de l'*Hôtel du Phare*. De l'autre côté de la rue, dissimulée derrière un mur de briques et une jungle de feuillage, se trouvait la maison d'Hemingway. À travers les palmes, la jeune femme distinguait à peine le balcon de style colonial espagnol qui en faisait le tour ainsi que les volets jaune-vert. Cet aperçu fugace suffit à faire tambouriner son cœur.

Ça y est.

Mama Marley gara le taxi, ses freins grincèrent comme sous la souffrance.

– Nous y voilà, ma belle !

Elle déverrouilla le coffre et bondit hors du taxi.

Laura prit une profonde inspiration. Fourrant le Party Mix dans une poche latérale de son sac en bandoulière, elle saisit une anse du sac à dos et trébucha (gênée) en sortant du taxi. Mama Marley leva la tête de derrière le coffre. Elle jeta un coup d'œil au visage de Laura et éclata de rire.

– Ma fille ! T'es une vraie catastrophe ! s'esclaffa-t-elle. Tu t'es mis du rouge à lèvres partout !

Laura tourna sur elle-même et... se prit les pieds dans l'autre anse du sac à dos. Avec un puissant grognement, elle atterrit fesses les premières sur le trottoir.

Ouch !

Son épaule percuta son sac en bandoulière et propulsa le sac de Party Mix sur son ventre. La fermeture en plastique explosa et des céréales, des

bretzels et des noix s'envolèrent dans les airs et jusque sur le trottoir... mais se répandirent en grande majorité partout sur Laura.

En un éclair, les poulets sauvages s'agglutinèrent sur elle, gloussant, picorant, se battant pour attraper la moindre miette.

Sérieusement ?

Laura avait l'impression de se retrouver au beau milieu d'une guerre de gangs rivaux. Une douzaine de volatiles au moins volaient en nuée au-dessus d'elle, battant des ailes dans une frénésie de nourriture poussée à son maximum. Et pour quoi ?

Le Chex Party Mix de sa mère.

Coooooot !

Laura avait du mal à y croire. Elle aurait peut-être ri de l'absurdité de la situation, si ces foutus oiseaux ne s'approchaient pas cruellement de son visage. Quand l'un d'eux lui picora le menton, elle craqua. Ce fut trop.

Au secours !

Avec un cri bref et bruyant, elle repoussa le picoreur de menton de sa poitrine. D'un coup d'œil latéral, elle aperçut Mama Marley paralysée par le choc. Derrière elle, dans la rue, Rooster McCloud avançait dans leur direction à grands claquements de tongs et en agitant les mains. Devant l'*Hôtel du Phare*, les promeneurs moustachus bataillaient avec les laisses de leurs chihuahuas, qui se déchaînaient dans une double explosion de jappements haut perchés.

C'est comme ça que je vais mourir ? se demanda-t-elle. Sous une attaque de poulets excités à cause d'un mélange Chex ? Dans la grand-rue de Key West ? Devant une foule stupéfaite de badauds impuissants ?

C'est à cet instant que Laura la vit.

Une superbe chatte tigrée aux rayures dorées... et à l'énorme queue touffue.

Est-ce que c'est possible ?

Elle ressemblait à s'y méprendre au chaton à la grosse queue duveteuse qui suivait Laura partout cinq ans plus tôt. Mais en plus grosse et en beaucoup plus touffue.

Est-ce que c'est toi ?

La chatte avait atterri sur le haut mur de briques qui entourait la maison d'Hemingway. À présent, elle se tenait là, queue dressée, toutes griffes dehors, les yeux étincelant comme une championne de boxe professionnelle qui jauge un adversaire et... qui s'apprête à bondir.

Et bondir, c'est ce qu'elle fit.

Avec un cri de guerre féroce, elle sauta de la clôture, chargea de l'autre côté de la rue et se jeta violemment dans la mêlée emplumée sous l'emprise de Chex. Elle cracha. Elle tapa. Elle cogna.

Elle montra à ces volatiles qui était le boss.

Les poulets sauvages n'avaient aucune chance, bien sûr. Ils s'éparpillèrent et s'envolèrent dans toutes les directions, courant pour sauver leur peau avant que le gros méchant chat ne les réduise en Party Mix. Un poulet percuta Mama Marley, qui hurla et partit comme une flèche. D'autres commirent l'erreur de courir vers les chihuahuas, qui aboyèrent et les envoyèrent dans la direction opposée. La plupart se dirigèrent vers Rooster McCloud, qui balança quelques graines pour les attirer loin de cette pauvre fille au visage couvert de rouge à lèvres. Apparemment, elle avait eu son lot de problèmes pour une seule journée.

Avec un grognement, Laura releva la tête et regarda autour d'elle.

Les poulets étaient partis. Dieu merci.

Non, songea-t-elle. Merci Nessie.

Elle observa la chatte à la queue fournie pourchasser les derniers poulets. Une fois les oiseaux bannis, la chasseuse revint vers Laura, s'assit à ses côtés et la regarda fixement.

C'était presque comme si la chatte disait : « *OK, ça, c'est fait. Et ensuite ?* »

Laura regarda la chatte dans les yeux et murmura :

– Nessie ? C’est toi ?

La chatte cligna des yeux et se lécha une patte.

Laura entendit des pas approcher (certainement des secours) couverts par le claquement bruyant de talons. Le fracas des clic-clac augmenta encore avant de s’arrêter à quelques centimètres de sa tête.

– Oh, ma pauvre ! Tu vas bien ?

Laura leva la tête. Une femme d’âge mûr, à la chevelure noir profond, surgit au-dessus d’elle. Elle se pencha en avant, ses énormes créoles pendirent sur ses joues couvertes de blush rose. Ses yeux étaient emplis d’inquiétude, mais Laura ne put s’empêcher de fixer ses créoles follement démesurées.

– Tu dois être Laura, n’est-ce pas ? s’enquit la femme.

Elle reconnut immédiatement Margarita Bouffet, avec qui elle avait passé un entretien vidéo trois semaines plus tôt. Laura se dit qu’elle avait dû faire une super première impression. Elle avait décroché le boulot, pas vrai ?

Et en cet instant, elle était là (allongée dans le caniveau, recouverte de plumes de poulets et de Chex Mix, le visage barbouillé de rouge à lèvres, la chemise trempée de sueur jusqu’au soutien-gorge, les cheveux frisottants, effilés et emmêlés, collés à la peau), d’après les mots de Mama Marley : « une vraie catastrophe ». Un bref instant, elle entendit presque sa mère dire : *Tu n’auras jamais de seconde chance pour faire ta première impression.*

Ah ouais, maman ? Et les secondes impressions absolument atroces ? Alors ?

Elle soupira et afficha un pâle sourire à l’intention de sa nouvelle directrice.

– Oui, je suis Laura. Vous devez être madame Bouffet.

– Appelle-moi Margarita. Comme tout le monde. Viens, laisse-moi te donner un coup de main.

Soudain, Laura prit conscience des personnes attroupées autour d'elle.

– Faites attention ! dit l'un des promeneurs canins. Elle s'est peut-être foulé quelque chose.

– Ou elle a quelque chose de cassé, suggéra l'autre moustachu.

Laura secoua la tête.

– Non, je vais bien, je pense.

Elle essaya de se relever, mais sa jambe était toujours emberlificotée dans l'anse du sac.

– J'arrive, dit un jeune homme.

– Moi aussi, lança un autre.

Laura se sentit soulevée par deux paires de mains solides. Une paire appartenait à un mec incroyablement mignon, cheveux foncés, coupés court, magnifique regard langoureux. Il portait un tee-shirt « Maison d'Hemingway » qui moulait ses bras et son torse de la meilleure des façons. Les autres mains à un mec plus grand et dégingandé, tout aussi mignon. Il avait de longs cheveux blonds emmêlés, une barbe courte mal entretenue et une étincelle malicieuse dans le regard qui fit vaciller Laura sur ses jambes.

Bien sûr, le choc contre le béton pouvait aussi expliquer la mollesse de ses genoux.

Reprends-toi, se dit-elle. Tu n'es pas en état de draguer, là tout de suite.

– Tu peux tenir debout ? demanda le mec au tee-shirt.

Laura fit une tentative.

– Oui, c'est bon, répondit-elle. Juste gênée.

Rooster McCloud s'avança vers elle en secouant la tête.

– Ne sois pas gênée. Je nourris ces poulets depuis des années, laisse-moi te dire un truc : ils peuvent se montrer hyperagressifs. Qu'est-ce qu'il y avait dans ce sac ? Ça les a rendus complètement dingues.

Laura rougit.

– Le Chex Party Mix préparé par ma mère.

Rooster acquiesça, l'air songeur.

– Il faudra que tu me donnes sa recette. Je m'appelle Rooster McCloud.

DJ du coin et gardien du phare.

Laura sourit.

– Oui, je sais. Je vous ai entendu à la radio en venant, grâce à Mama Marley qui est ici.

Elle regarda tout autour à la recherche de la conductrice, sans parvenir à la repérer.

– Je suis là, ma belle, dans mon taxi !

Mama Marley criait depuis le siège du conducteur. Elle avait repris son faux accent jamaïcain. Laura réprima un rire.

– Pardon de ne pas t'avoir aidée, ma belle, expliqua Mama. Quand j'étais petite, j'ai été pincée par la poule du voisin. Depuis, j'en ai la trouille. On ne peut pas faire confiance à un poulet. Ils sont partis ? Si la voie est libre, je vais sortir tes bagages.

– Je l'ai, dit le mec au tee-shirt en tendant une main vers le coffre.